

UNE STRATÉGIE COMMUNE

L'Europe booste la guerre au trafic de drogue

- Surveiller la conso électrique et recruter des hackers pour surveiller le darknet : autant d'armes déployées d'ici à 2025.
- L'agence européenne est pilotée par un Belge.

Tester l'eau des toilettes publiques, surveiller les hausses brutales de consommation électrique, loucher sur les flux de capitaux, interconnecter les bases de données criminelles, profiler les bandes internationales de trafiquants. Et bien d'autres armes encore, dont certaines doivent rester discrètes pour être efficaces. C'est la stratégie que vient d'adopter à l'unanimité l'Agence européenne des drogues d'ici à 2025. Et que le *Soir* révèle en exclusivité.

L'agence (EMCDDA) est l'outil de lutte dont s'est dotée l'Europe des 28 pour lutter contre ce fléau qui ronge la société contemporaine. A sa tête depuis quelques

mois seulement, un Belge, Alexis Goosdeel, ancien de Modus Vivendi, une association qui a décroché l'estime de tous les acteurs du secteur en faisant du testing de terrain, dans les festivals de musique, les caves festives, les after. Mais aussi en procurant des seringues en prison et auprès des prostituées.

L'objectif de Modus Vivendi est de « *donner aux consommateurs les moyens d'assurer un plus grand contrôle sur leur propre santé. Le projet opte ainsi pour une responsabilisation des usagers, par rapport à soi-même et à autrui* ».

Devenu patron d'une agence européenne de lutte contre la drogue, Alexis Goosdeel n'a pas viré sa cuti : il lutte avant tout contre les trafiquants et ceux qui creusent dans la détresse humaine de quoi faire leur miel. Ce n'est pas le fumeur de joint qui est au cœur de la cible de l'agence, mais celui qui importe la coke par tonnes. Ou qui emploie des berlines en « go-fast » pour transporter 500 kilos d'am-

phétamines à plus de 300 à l'heure. Pour cela, Goosdeel a obtenu des moyens, dont une alliance unique – une première – entre neuf agences européennes qui collectent des informations sur la criminalité, la justice et les trafics.

Leurs fichiers, à défaut de devenir communs, se parleront en temps réel. Pour filer plus vite que les trafiquants en berline de luxe. Pour pister l'argent. Pour créer un « service intelligent », à la technologie à la hauteur de celle déployée par les trafiquants qui capitalisent aujourd'hui de la réponse mal coordonnée des services de répression nationaux. « *Chaque pays fait généralement une assez bonne photo des trafics sur son territoire, mais elle s'arrête à ses anciennes frontières. Nous avons l'ambition de faire la photo complète. C'est notre cahier des charges, à nous de le booster* », assène Goosdeel. Qui a aussi obtenu de piloter la task-force qui unit ces neuf agences « justice ». Histoire de mener la croisade tambour battant... ■

FRÉDÉRIC SOUMOIS

POUR UN MEILLEUR CONTRÔLE

Les petits trucs malins des contrôleurs de la drogue

► **Recruter des hackers.** On les appelle les darknets ou les cryptomarkets. Ou la face cachée de l'internet. Qui permettent de « faire son marché » et de se faire livrer, par la brave poste de service public, des substances euphorisantes dans sa boîte aux lettres. Le problème, c'est que pour un site que les autorités font fermer aux fournisseurs d'accès, trois nouveaux s'ouvrent pour combler la demande. Et que des parties notables de cet internet ne disposent pas d'un fournisseur d'accès officiel. L'Agence européenne recrute donc des « gardes-chasses » capables de franchir ces frontières du « cryptomarket » et de riposter. « *Pour avoir un reporting rapide et efficace, il faut évidemment recruter comme gardes-chasses d'anciens braconniers assagis ou repentis. C'est évident* », confirme Goosdeel.

► **L'eau des toilettes.** C'est sans doute l'un des outils les plus originaux de l'Agence des drogues : l'analyse des eaux usées. Les derniers résultats font d'Anvers la ville où le plus de traces de cocaïne ont été découvertes dans les eaux usées. 50 métropoles de 18 pays différents ont été scannées quant à la pré-

sence de la cocaïne, l'amphétamine, la méthamphétamine ou encore l'ecstasy (MDMA). C'est via l'urine que l'on peut en retrouver la présence.

► **La consommation d'électricité.** Une petite ferme isolée qui consomme autant qu'un immeuble de 200 habitants, des achats de dizaines de litres de solvants dans des drogueries, l'envoi de graines dont les plantes, une fois poussées, « font rire » ceux qui les fument sont autant d'indices d'une activité de trafic. Jusqu'où vont les pandores dans ce scanning des données personnelles ? « *On reste évidemment dans le strict cadre de la légalité, qui est encore plurielle en Europe. Cela ne simplifie pas les choses* », souligne Goosdeel. Mais un trafiquant qui se signale en Espagne sera aussi surveillé quand il se balade à Paris ou à Bruxelles. « *La modernité a permis la mondialisation des échanges. Mais aussi de diminuer l'effet dissuasif des douanes ou des frontières. A nous de construire un outil adapté à cette nouvelle donne.* »

L'Agence européenne des drogues a décroché une alliance unique entre neuf agences européennes qui collectent des informations sur la criminalité, la justice et les trafics. © REPORTERS.

FR.SO

l'expert

« Une action coordonnée à 28 sera plus efficace »

ENTRETIEN

Alexis Goosdeel est le directeur de l'Agence européenne des drogues, l'European monitoring Centre for drugs and drug addiction.

Vous venez de faire approuver par les 28 une stratégie jusqu'en 2025. Mais ce ne sont que des mots et les budgets de la santé et de l'Europe sont au régime maigre.

Je dirais que cette stratégie était indispensable, précisément parce que le crime évolue très vite et défie nos anciens moyens de surveillance et d'intervention. Et que le cadre budgétaire difficile interdit tout gaspillage, toute errance dans des voies non efficaces. Ces vingt dernières

années, on a construit un outil remarquable, mais encore trop morcelé, tributaire des différentes conceptions que l'on a de l'attitude à avoir face aux drogues selon les pays membres. Aujourd'hui, il faut se mettre d'accord – c'est fait – et avancer en prouvant qu'une action coordonnée est plus efficace. Aller plus vite que les Go Fast...

Votre agence cible les drogues illégales. Mais est totalement silencieuse sur les drogues légales, comme l'alcool ou le tabac.

C'est notre mandat actuel. Mais nous envisageons de l'étendre effectivement dans ce sens... dans les années à venir. Notre mandat actuel représente déjà une charge importante. Mais vous avez raison de souligner que nous sommes parfois confrontés à des réseaux qui font du trafic de clandestins en payant les passeurs en cocaïne et en armes, puis qui recyclent l'argent en contrebande de cigarettes, avant de contribuer à d'autres trafics. Il faut donc connaître tout le système. De même, nous travaillons

sur les substances psychoactives illégales, mais nous pourrions aussi nous pencher sur l'association avec d'autres drogues. Scientifiquement d'ailleurs, la distinction entre « douces » et « dures » n'est pas très établie. Il y a des substances et des effets que l'on peut mesurer scientifiquement au niveau neurologique.

Vous allez aider à pourchasser les trafics. Et les drogués ?

Nous sommes d'accord, ce sont d'abord des victimes, des citoyens que nous devons protéger des trafiquants. Mais pas d'angélisme : certains sont complices du trafic, convoient des substances, sont trafiquants ou fabricants eux-mêmes. Le marché de la drogue en Europe est estimé à 24 à 32 milliards au minimum. D'autres sources évoquent plutôt 37 milliards. Nous ne rêvons pas d'une société sans drogue, c'est sans doute une utopie, mais d'une réduction de l'offre. Or, on ne va pas dans ce sens : les nouvelles drogues de synthèse ont été goûtées par près d'un Européen sur dix de 15 à 24 ans l'an dernier. Il y a quatre ans, ce n'était qu'un sur cent. On ne peut pas rester sans réagir face à cette véritable menace. ■

**Propos recueillis par
Fr.So**

1 BIG DATA

de l'Union européenne pour pister les comportements mafieux qui laissent soupçonner un trafic. « Les L'idée principale est d'utiliser la puissance de l'interconnexion des données collectées aux quatre coins criminels abusent de la libre circulation des services et des personnes pour mettre les services de l'ordre en déroute, en rompant les fils des enquêtes et en changeant souvent et rapidement de territoires. Il faut parfois des semaines voire des mois pour remonter certaines pistes et les criminels continuent à se déplacer », souligne Goosdeel. « Notre nouvelle stratégie doit répondre à la nécessité de suivre le rythme d'une situation plus dynamique et d'élaborer et tenir à jour des outils de rapport appropriés afin de mieux répondre aux nouvelles menaces. Des progrès significatifs sont accomplis dans l'amélioration de la qualité et de la comparabilité des mesures de base existantes et ce travail restera une priorité stratégique. Collectivement, ces outils aident à décrire des aspects importants du marché européen de la

drogue et l'accent sera mis sur le développement et l'amélioration de la capacité à comprendre l'évolution des marchés des médicaments et à évaluer leurs implications en matière de sécurité », explique Alexis Goosdeel. Qui admet cependant que « les approches actuelles comportent des limites et certains points aveugles importants existent ». Parmi les domaines sous-développés, les ventes en ligne de drogues comme les darknets ou les cryptomarkets, l'innovation dans les processus de production et l'exploitation des services de transport. « Pour éclairer les réponses en matière de sécurité, les informations collectées doivent être comprises dans un contexte plus large, en reconnaissant l'interaction entre le marché européen de la drogue et le marché européen et mondial. L'identification et la compréhension de développements importants en dehors de l'UE sont donc vitales pour anticiper les futures menaces à la sécurité liées à la drogue et pour informer les contre-mesures. »

FR.SO

2

SIGNAL
INSTANTANÉ

« Il s'agit d'identifier les nouvelles menaces à la sécurité liées à la drogue et soutenir une réaction rapide de la part de l'UE et de ses États membres », indique Alexis Goosdeel. « Un défi stratégique majeur pour l'Agence dans ce domaine est de continuer à développer les outils d'information et d'analyse nécessaires pour identifier les nouveaux développements importants. Cela est particulièrement important en ce qui concerne la production de drogues synthétiques et la façon dont l'évolution des technologies de l'information offre de nouvelles possibilités de production, de commercialisation et de vente et les nouveaux médicaments, y compris les nouvelles drogues de synthèse ». La notion de « nouvelles drogues de synthèse » (Nds) comprend les molécules psychoactives détournées de leur usage en recherche scientifique et les molécules psychoactives qui sont spécialement synthétisées pour contourner les lois sur les drogues. Toute molé-

cule qui ne figure pas sur cette liste échappe donc de facto au système législatif en vigueur, puisqu'elle n'est pas explicitement prohibée. Les Nds sont systématiquement vendues comme

« non destinées à la consommation humaine » afin de contourner également la loi sur les substances réglementées telles que les médicaments ou les compléments alimentaires. On les retrouve ainsi généralement vendues sous l'appellation « sels de bain », « encens », « pots-pourris », « engrais végétal » ou encore research chemicals, c'est-à-

dire molécules destinées à la recherche scientifique. Les Nds sont le plus souvent fabriquées en Chine ou en Inde par des sociétés légales qui peuvent même avoir l'allure de firmes pharmaceutiques. Elles sont ensuite soit directement vendues à l'état brut (sous forme de poudres, cristaux ou pilules) via des sites de vente en ligne de research chemicals.

FR.SO

3 EXPERTISE TOUJOURS À JOUR

« La principale valeur ajoutée que l'Agence peut apporter aux pays membres est notre connaissance et notre expertise sur les marchés des médicaments et leurs conséquences. La fourniture d'informations et d'analyses objectives, factuelles et fiables soutiendra le renforcement des capacités au sein de l'UE et au-delà. Il aidera les décideurs à formuler des réponses aux menaces émergentes liées à la drogue. Et il établira des données de base qui soutiendront l'évaluation des interventions côté offre ». De manière concrète, il s'agit d'appuyer le cycle politique de l'Union sur la criminalité internationale organisée et fournir une expertise sur les domaines prioritaires pour les drogues, d'accroître l'efficacité et l'impact des actions de l'UE dans le domaine de la sécurité et de développer la capacité d'évaluer, sur demande, les réponses des forces de l'ordre aux interventions d'approvisionnement en drogues diverses. Ainsi, en

2016, l'Agence européenne des drogues a recensé 100 nouvelles substances qui n'avaient jamais été identifiées auparavant et en surveille plus de 650. Cet essor s'explique par la facilité avec laquelle elles peuvent circuler au départ d'internet et par la multiplication des sites de vente en ligne. Il en existait 170 en 2010. Ils sont aujourd'hui des milliers. Selon l'enquête Eurobaromètre menée en 2014 à l'échelle de l'UE, 8 % des Belges et des Européens de 15 à 24 ans interrogés ont déclaré avoir consommé volontairement au moins une fois dans leur vie un « legal high ». « Le Rapport sur les marchés de drogue de l'Agence européenne des drogues-Europol 2016 indique clairement que les menaces dans ce domaine augmentent en partie en raison des modèles commerciaux changeants utilisés par les groupes de criminalité transnationale organisée », explique Alexis Goosdeel.

FR.SO